

Le Jour, 1952
17 décembre 1952

PROPOS PERDUS

Certains jours nous ramènent invinciblement au passé. Alors, le présent s'estompe, s'efface et c'est le passé qui triomphe. Des souvenirs lointains prennent corps et cela correspond aux événements majeurs de notre vie.

Les faits les plus importants de notre existence, nous y sommes à peu près étrangers. Ils sont venus tout seuls comme naît le sentiment, comme le passant et le hasard sont souvent l'origine de nos tendresses et de nos joies.

Ainsi qu'une fenêtre s'ouvre, un grand jour d'autrefois rentre dans l'orbe du soleil. Il n'était plus qu'une ombre. Mais, sur lui, les feux de l'astre convergent et nous reconnaissons le passé vivant, aux battements de notre cœur.

Alors les paupières s'alourdissent comme pour le sommeil, le coin de l'œil se mouille, les heures d'autrefois refluent, pleines de jeunes promesses et de jeunes amours et aussi du parfum pénétrant des choses mortes.

Nous ne sommes pas le prisonnier du passé. Nous savons la force de ses étreintes. Nous le chérissons sans qu'il nous obsède. **Mais qu'est-ce qu'un homme coupé de son passé ?** De l'avenir, que peut-il attendre ?

Le passé a son âme, sa magie, ses couleurs. Toute cendre qu'il soit, il fut la chair de notre chair. Il ressuscite avec les anniversaires. Alors, il nous empoigne et nous revivons les heures perdues.

Comme des somnambules, nous suivons les itinéraires anciens et nous voilà, du coup, sous le choc de l'émotion de jadis et de naguère. Ce qui n'est plus, nous prend à la gorge, plus impérieux, plus fort que ce qui est. Mais est-il possible que le passé meure ? N'est-il pas, un jour, l'enfant prodigue qui revient ; un autre, la voix qui nous ranime, la source qui nous désaltère ?

Les bonheurs du passé restent les seuls bonheurs immuables. Nous les conservons à l'état pur, dépouillés de leurs tristesses, sans mesurer les angoisses d'antan. **Et nous disons doucement de tout ce que nous souffrîmes et de tout ce dont nous crûmes mourir : « c'était le bon temps ». — Ah c'était le bon temps ; car, devant nous, toujours, reste le temps de l'épreuve.**

Ainsi notre vie est faite de notre légende ; ainsi notre avenir est enfant du passé et nous ne le connaissons que par le souvenir.

Ce matin rappelle pour nous un matin d'il y a beaucoup d'années. Il nous le rappelle avec la violence des éléments, et aussi l'odeur profonde de quelques roses, quelques roses qui comptèrent pour nous alors plus que tous les jardins d'Ispahan.

Sur cette image sans artifice, nous laisserons le lecteur à sa journée, pour ne point nous attendrir aux larmes, sur son épaule.